

De la marginalité

par André Vanasse, Université du Québec à Montréal

Je viens de lire coup sur coup deux confessions homosexuelles. Celle de Reina Ha-Milton, *Lettre d'amour de Femmes*¹ et celle de Jean Simoneau, *Laissez venir à moi les petits gars*². Deux documents, deux mondes. Excentriques mais pas nécessairement similaires.

D'un côté, celui des femmes, des regards, des tendresses, des aveux, des caresses. L'amour non pas comme événement mais comme un long cheminement. L'amour qui accomplit des merveilles, guérit l'alcoolique et lui donne des ailes. L'alambic distillera dorénavant du poétique. Une révolution. Un accomplissement.

De l'autre, celui des hommes, une fuite, une poursuite. Une main qui glisse dans le slip. La prison. La contestation. Une lutte. Un cri. prison. La contestation. Une lutte. Un cri.

On peut choisir.

Pour ma part, je préfère le langage de la tendresse. Reina Ha-Milton se laisse souvent porter par le flux de son romantisme. C'est là qu'elle réussit ses plus belles pages. Celles où elle se dit sans détour, avec une naïveté et une simplicité qui bouleversent.

Domage que, compte tenu de sa marginalité, elle se sente obligée, par moments, de transmuter sa confession en réquisitoire. La phrase s'assèche, le texte s'effrite. On espère à tout coup le retour de la rosée.

Mais comment faire autrement?

Chose évidente, Reina Ha-Milton et Jean Simoneau ne peuvent ni l'une ni l'autre éviter la trappe du discours pamphlétaire. Dès son apparition, éclatent les notes discordantes. Chez Reina Ha-Milton, elles sont passagères. Chez Simoneau, elles parasitent le texte.

À quand la grande symphonie?

Ce n'est sûrement pas à Gilles Archambault qu'il faudra la commander. Il s'intéresse au Jazz. C'est connu. Et s'il avait à choisir un type musical plus classique, c'est vers la musique de chambre qu'il se tournerait.